TOULOUSE / PUENTA-LA-REINA

18 avril – 8 mai 2023

21 jours de marche – 460 km

L’automne et l’hiver sont vite passés et nous nous retrouvons à Toulouse, heureux de cette liberté des marcheurs. A peine quittée la ville rose, ce sont les paysages du Gers qui nous enchantent : les courbes douces des mamelons couverts de plantations de colza jaune, de petits pois ou de fèves, combinées aux champs fraîchement labourés nous font oublier que nous cheminons sous la pluie. L’accueil des Gersois, habitants et commerçants est chaleureux et des plus sympathiques. Rapidement nous rencontrons d’autres pèlerins, souvent solitaires, certains en couple ou entre amis et même un groupe de 11 adultes et enfants regroupant 2 familles qui tous les ans profitent des vacances de Pâques pour effectuer une semaine de pèlerinage.

Notre facile progression nous amène dans le Béarn ; nous nous rapprochons petit à petit des Pyrénées chapeautées de neige. Les paysages changent et c’est la forêt qui nous accueille et nous protège un peu de la pluie. Entre Oloron-Sainte-Marie et Sarrance les sentiers deviennent des rivières, les gués aux gros galets ronds se transforment en pièges… de toutes façons les pieds sont déjà plus qu’humides ! Mais cette étape forestière est magnifique et l’accueil au cloître tenu par les Frères Prémontrés nous fait vite oublier que nous sommes trempés et crottés jusqu’aux genoux. Une fois installés et douchés nous partons visiter les environs et c’est avec surprise que nous entendons l’orgue de l’église nous invitant à entrer. Tous les sièges sont occupés d’une foule impatiente d’assister à un petit concert donné par deux chorales et deux instrumentistes. Nous profitons de l’aubaine et trouvons à nous installer presque confortablement. Après cette agréable parenthèse culturelle, c’est une grande tablée de pèlerins affamés qui partagent le repas préparé par la sympathique bénévole qui tient le gite.

Le lendemain, c’est le 1er mai. Une fois encore nous bénéficions d’une étape extraordinaire. Le temps est au beau et la nature abondamment rincée les jours précédents est magnifique. En arrivant au village de Bedous nous sommes intrigués par la présence dans le ciel d’une bonne dizaine de vautours fauves et d’un grand nombre de milans. Les vautours, certains perchés sur des rochers surplombant un pont sont particulièrement impressionnants. Ils semblent attendre… Oui, ils attendent un villageois qui vient les nourrir régulièrement sur le stade. Et ils n’ont besoin ni d’un agenda, ni d’une montre ! Nous nous attablons ensuite dans un bar atypique, concentré de décorations hétéroclites, tenu par une charmante dame pas toute jeune, mais très coquette et très élégante. Alors que nous savourons notre café, arrive un Frère Prémontré… trois brins de muguet à la main, destinés à notre aimable serveuse ! Il s’intéresse ensuite à notre pèlerinage, heureux de savoir que la veille nous dormions au cloître et se met au piano pour nous faire l’honneur de jouer Ultreia ! Ce chanoine n’est autre que Frère Pierre qui, il y a encore peu, commentait à Conques les scènes du tympan de l’abbatiale et vient de s’installer à Sarrance avec 4 autres ecclésiastiques. C’est sans doute le moment le plus extraordinaire et le plus émouvant de notre pèlerinage.

Le jour suivant est également une étape marquante : c’est la montée au col du Somport. Côté français c’est une très belle forêt traversée par de nombreux rus, côté espagnol ce sont des prairies couvertes de fleurs : boutons d’or, primevères, asphodèles, pâquerettes, gentianes. Et des marmottes qui nous espionnent ! Seul bémol : au sortir de la forêt, voyant un muret se découper sur le ciel je croyais être arrivée au sommet : c’était un faux col ; il fallait poursuivre l’effort sur une pente raide et ensoleillée pendant encore presque une heure. Mais à l’issue de cette journée, quelle récompense que de découvrir Canfranc-Estacion. Cette gare monumentale, depuis peu transformée en hôtel 5 étoiles, encaissée dans la montagne, est aussi surprenante que remarquable.

Maintenant que nous sommes en Espagne, oubliées la pluie, les forêts ombragées, la fraîcheur. Le soleil est de mise, les paysages plus monotones malgré les beaux panoramas sur la chaîne Pyrénéenne.

A Obanos, croisement du Camino Frances et du Chemin d’Arles, le nombre de pèlerins explose. Nous avions constitué, au fil du chemin et surtout depuis Oloron, un groupe de presque une vingtaine de marcheurs ; nous nous retrouvions dans certains gites, au gré d’une pause café ou d’un arrêt à l’épicerie d’un village ; nous avions en quelque sorte « privatisé » une portion du Chemin et d’un seul coup nous nous retrouvions en minorité.

Plus que 3 kilomètres et nous arrivons à Puenta-la-Reina. Avant de monter dans l’autobus nous nous engageons pour quelques pas sur le magnifique pont médiéval. C’est l’occasion de saluer nos amis pèlerins Luis, Pedro, Pierre et François qui continuent en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle. A plus tard peut-être sur un autre chemin.

 Buen camino !

Chantal et Thierry Genevier